

SIMI Giampaolo, *Tout ou rien* (Gallimard, 2004, 320 p., trad. Arlette Lauterbach)

Titre original : *Tutto o nulla* (DeriveApprodi e Giallo Mondadori, 2002)



On est en Toscane à Viareggio. La belle Bianca Innocenti est assassinée sauvagement et le meurtrier arrêté. Mais Ale, ancien compagnon de Bianca, journaliste, entame sa propre enquête. Démarrage rapide et enlevé qui annonce par le ton et l'écriture un polar classique qui pourrait embarquer le lecteur. Hélas ! la barque est beaucoup trop chargée. G.Simi y a mis tout ce qui a dû lui sembler propre à piquer l'intérêt d'un lectorat contemporain tous publics, et ce jusqu'à l'incohérence : des passionnés de psychanalyse aux amateurs de gore, des férus de langues anciennes aux fans de rock américain culte (*The Boss* et son *Born in the USA*), sur fond de névroses et magouilles claniques avec séquestre et enlèvements. Fil rouge de ce fourre-tout : la pédophilie, sujet à la mode.

Une jeune juge, la Brunner, substitut du procureur, superbe et intraitable, mène l'enquête tambour battant et Ale semble pour elle un suspect plausible .

Quant à Bianca, le personnage principal de l'action et de la quête, Ale a beau nous répéter qu'elle fut exceptionnellement douée, on a peine à y croire, elle existe moins pour le lecteur que Cornelia, la chatte avec laquelle cet amoureux délaissé vit en couple depuis cinq ans. Allusion sans doute au célèbre Philip Marlowe de *The long Goodbye* de Robert Chandler, adapté à l'écran sous le titre du *Privé*, par Robert Altman (1973).

Le style est trop souvent vulgaire, mal écrit ou pédantesque ; à sauver pourtant quelques beaux passages de rêveries, celles d'Ale, jeune homme sensible, antihéros débordé par la violence de la vie, tant professionnelle que privée.

Tout ou rien ? Trop de tout qui aboutit à rien ou presque. Dommage ! En opérant un choix drastique parmi ses centres d'intérêt, Giampaolo Simi aurait pu réussir un bon polar , plus cohérent et mieux écrit. Le comble c'est qu'il se condamne lui-même quand, après avoir évoqué Chandler, il fait dire à son héros :

« Pense à Sciascia et à Maigret, me dis-je, tu n'es pas un vrai enquêteur ».

Nicole ZUCCA
Septembre 2018